

CONCLUSION

La première étape de notre voyage dans l'imaginaire des utopies et des prophéties protestantes a consisté à définir les genres littéraires et à les replacer dans leurs conditions historiques propres. Loin d'être anodine, la forme dans laquelle s'exprime l'imaginaire en détermine les contours. Nous avons relevé plusieurs contraintes des genres qui influencent directement le contenu et que les auteurs mettent au service d'objectifs divers. Ainsi, les stratégies d'authentification dont usent les utopistes pour renforcer la véracité du récit et le calquer sur la littérature de voyage leur permettent de prendre une certaine distance par rapport au discours, en apparaissant comme des intermédiaires uniquement responsables de l'édition du récit. Les prophètes, médiateurs, par définition, entre Dieu et sa Parole, ne prennent pas davantage la responsabilité du propos énoncé. Stratagème qui, dans les deux cas, est certainement révélateur d'un comportement consistant à s'esquiver plutôt que d'assumer une prise de position. Le déplacement spatial qui introduit l'altérité du monde utopique est mis au service d'un double enjeu : contribuer au réalisme du récit par la surenchère de précisions géographiques d'une part, et introduire une rupture spatiale par le choix de régions éloignées et peu connues d'autre part. La présence de digressions dans les textes, pratique courante du roman de l'époque, trouve des applications diverses selon les auteurs, qui y voient un espace d'inventivité. Les recueils prophétiques se présentent comme la transcription minutieuse d'un message énoncé à l'origine oralement et accompagné d'un langage du corps, qui transparait peu dans l'écrit. Quelques prophéties et notes des secrétaires en portent toutefois la trace et sont d'ailleurs l'occasion de justifier et de donner un sens à cette gestuelle présentée comme partie intégrante du message délivré par Dieu. La conscience du rôle des publications qui peuvent être diffusées largement et contribuer à porter la parole divine à toutes les nations « aux quatre coins de la terre » se reflète dans les inspirations qui donnent ordre d'imprimer, et éventuellement de traduire dans d'autres langues les recueils. La caractéristique

répétitive du discours permet d'insister sur les thèmes principaux qui se dégagent des prophéties.

L'imaginaire, rappelait notre définition, est constitué de représentations signifiantes nourries par le contexte historique et par le vécu des auteurs. La plupart des auteurs étant peu connus – certains se cachent en outre sous des pseudonymes – il n'est pas évident de déterminer l'influence de leur vécu sur l'imaginaire. En s'intéressant à leur biographie, aux courants d'idées auxquels on peut les rattacher – par exemple le libertinisme pour les utopistes et le millénarisme pour les prophètes – et à leur place dans la société, nous avons pu cerner des individus marginaux, marqués par l'expérience de l'exil. Cette constatation est confirmée par des indices dans les textes sur la manière dont les auteurs perçoivent leur place dans le monde. Ressentant fortement leur exclusion, les prophètes se voient menacés de toute part et recourent au vocabulaire de la tempête et du dérèglement des éléments naturels pour exprimer leur désarroi. Figure omniprésente dans les utopies, le naufrage met en scène des voyageurs livrés au déchaînement des vents et des flots. Perdus dans le chaos, ces hommes recherchent ardemment l'assistance d'un guide.

Le contexte historique français de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e constitue une référence essentielle dans laquelle puisent les auteurs pour construire l'imaginaire. Notre objectif était bien d'établir le lien entre la France de Louis XIV, plus particulièrement la politique de persécution des huguenots, et l'imaginaire. Il est cependant indéniable que l'expérience de l'exil a amené les auteurs à rencontrer d'autres formes de pensée et d'autres organisations sociopolitiques qui ont également nourri leurs textes. L'étude de ces sources d'inspiration a été entreprise pour certaines utopies¹, mais mériterait de faire l'objet d'un travail regroupant tous les auteurs protestants que nous avons étudiés.

¹ Voir par exemple un article d'Alice Stroup qui a relevé, dans la première utopie de Tyssot de Patot, l'influence de la culture politique et intellectuelle des Provinces-Unies où s'était exilé l'auteur. (A. STROUP, « Massé's Haircut », in D. L. RUBIN, A. STROUP (éd.), *Utopia 2 : The Eighteenth Century*, Charlottesville, Rockwood Press, 1999, p. 1-42.) Dans son étude, Jean-Michel Racault a, lui, souligné l'importance du contexte anglais dans la construction utopique de Veiras, qui rappelons-le, a vécu une dizaine d'années en Angleterre. (J.-M. RACAULT, *L'Utopie narrative*, p. 349-355.)

Si les représentations imaginaires s'inspirent du réel, elles portent en même temps un regard critique sur lui.

Le monde imaginaire des utopies apparaît comme une société organisée, qui se définit par un système sociopolitique, par un système religieux et par un aménagement de l'espace. Partout règnent la raison et l'ordre qui caractérisent la société française de la fin du XVII^e siècle. D'un point de vue politique, cela se marque par l'instauration d'un pouvoir fort, parfois très proche de celui de Louis XIV comme chez Veiras, et d'une administration efficace. Sans nier la nécessité d'un chef qui incarne l'autorité, le projet de Duquesne et la société utopique de L'Epy posent des limites à son pouvoir. Éliminant gouvernement et institutions, le texte de Foigny est plus original, mais ordre et raison émergent comme les valeurs de référence de la société australienne. L'absence d'État dans l'épisode utopique de Leguat ne semble pas non plus compromettre le respect d'un certain ordre. Le système économique est très rudimentaire dans ces sociétés utopiques qui établissent souvent une communauté des biens, inspirée par le texte de Thomas More. Le modèle de la société d'Ancien Régime apparaît dans la large place laissée à l'agriculture. Il se reflète aussi dans le système social utopique, fortement influencé par l'idée de hiérarchisation et d'inégalité entre les individus. Les auteurs se font ici plus critiques, contestant la noblesse héréditaire et la vénalité des offices, qu'ils remplacent par la méritocratie. Ils s'en prennent à l'oisiveté des grands, se complaisant dans le luxe pendant que les pauvres souffrent de la misère, et choisissent dès lors de rendre le travail obligatoire pour tous. Ils laissent toutefois le citoyen utopien jouir de loisirs et de repos, dans le cadre d'un emploi du temps très réglementé. Ordre et rationalité sont aussi les maîtres mots de l'aménagement du territoire où règnent uniformité, harmonie et géométrie.

Ce souci de l'ordre et de l'uniformité est également au centre de la réflexion des utopistes à propos du système religieux. Sur ce point, les auteurs apparaissent beaucoup plus critiques par rapport à la société de leur temps. Ils dénoncent avec force les conflits et les violences qui naissent des divisions religieuses. Ils condamnent la répression des protestants et les méthodes de conversion menant au recours à la force et aux dragonnades. Les textes évoquent les conséquences de la persécution des huguenots à travers les figures du réfugié et du « Nouveau Converti ». Plusieurs extraits de la première utopie de Tyssot de

Patot plaident en faveur d'un comportement, adopté par beaucoup de convertis, consistant à se conformer extérieurement à la religion dominante, tout en conservant secrètement ses croyances. Cette attitude est d'ailleurs officiellement instaurée dans plusieurs sociétés utopiques qui accordent une liberté de conscience aux habitants, mais les obligent à prendre part à un culte religieux unique. De ce système découlent, non seulement un climat pacifique, mais aussi la vision d'une société unie. Le projet de Duquesne et le texte de Leguat insistent également sur l'union des individus autour d'une religion, qui reste ici le calvinisme. Le récit de Psalmanazar est un peu différent, car il use de la religion des Formosans pour faire une satire du catholicisme. Certains points de la confession catholique font d'ailleurs l'objet de condamnations dans les autres textes, qui, influencés par le courant libertin élargissent la réflexion critique à plusieurs aspects fondamentaux du christianisme en général.

La présentation du monde imaginaire décrit par les prophéties est assez différente de celle des utopies. Il ne s'agit plus ici de proposer une société dans son organisation sociopolitique. Le monde nouveau annoncé par les prophéties se caractérise par le règne du Christ sur terre. Nul besoin donc, pour les prophètes, de s'intéresser à un gouvernement des hommes. Cela ne les empêche pas de porter un regard critique sur le pouvoir et les princes temporels, qu'ils accusent, de manière générale, de tyrannie et d'ambition orgueilleuse. À un monde réel qu'ils décrivent comme couvert par les ténèbres et dominé par Babylone, s'oppose un lieu aux paysages paradisiaques, une nouvelle Jérusalem où règneront la paix, la justice, la vérité et la sainteté, des valeurs qui ont disparu de la surface de la terre. C'est en effet un monde dirigé par la corruption, l'hypocrisie, la division et le péché que dénoncent les prophètes.

Nourries par le texte biblique et par un courant millénariste protestant, les représentations imaginaires des prophéties puisent moins que les utopies dans le contexte français de l'époque. Il est pourtant une caractéristique de celui-ci contre laquelle s'élèvent violemment les prophètes : la chrétienté divisée et minée par les conflits. Ils dénoncent une religion déchirée entre différents partis qui revendiquent tous leur appartenance à la véritable Église. Or celle-ci est affligée et n'a plus de place sur la terre. Les persécutions sont condamnées et une prophétie rappelle la résistance apparue dans les Cévennes après la Révocation, à travers des

assemblées de huguenots où est né le prophétisme qui a mené à la révolte des camisards avant de s'exporter en Angleterre. Le monde nouveau verra le rétablissement d'une Église pure et glorieuse réunissant les hommes dans une seule et même foi.

La dénonciation, dans les deux types de sources, des divisions religieuses qui entraînent conflits et violences, et la place primordiale qu'elle tient dans les textes confirment que nos auteurs protestants sont marqués par la répression qui vise les huguenots en France. Le contexte religieux troublé apparaît donc comme l'une des raisons principales de la démarche consistant à user de l'imaginaire comme refuge. Un refuge qui instaure, en réponse à la situation historique, paix et unité religieuses.

Toutefois, ce refuge s'apparente à un rêve de fuite et n'est pas conçu comme une option réalisable dans le monde réel. Le décalage spatio-temporel entre celui-ci et le monde imaginaire dresse une frontière infranchissable. La technique utilisée par les auteurs pour marquer la rupture consiste à supprimer les repères spatiaux et chronologiques de référence. Les utopistes localisent les pays imaginaires sur des terres éloignées, peu connues et isolées et donnent aux sociétés, qui semblent figées dans un immobilisme temporel, un passé et une manière de diviser le temps qui leur sont propres. Les prophètes introduisent la rupture dans un langage prophétique qui dissout l'espace à une échelle infiniment grande et confond passé, présent et futur. Cette absence de repères induit l'impossibilité de situer le monde annoncé dans l'espace et dans le temps.

L'homme du monde réel ne peut donc accéder au monde imaginaire et ne semble de toute façon pas en manifester le désir. C'est en effet un regard assez pessimiste qui est posé sur l'homme, dont la nature est entachée par la faute originelle. Les prophètes dénoncent son obstination à rester dans le péché, tandis que les utopistes regrettent son manque d'intérêt à chercher un monde meilleur. En outre, lorsque l'homme découvre ce monde rêvé, il ne semble pas s'en satisfaire, puisque les voyageurs quittent finalement la société utopique dans laquelle ils ont vécu.

L'imaginaire, comme notre définition l'a souligné, permet l'évasion et offre des compensations face à la dure réalité des temps. Nos auteurs profitent de ces deux bénéfices, en franchissant – c'est cela qui est intéressant – la frontière qui sépare le monde réel du monde imaginaire. Partant du premier vers le second, ils s'évadent dans le refuge imaginaire et s'attribuent une place dans l'univers fictif. Les utopistes y projettent des éléments de leur personnalité et s'y mettent parfois en scène. Les prophètes, persuadés de faire partie des élus à qui est destiné le monde nouveau, s'y voient occuper une place privilégiée. Le chemin inverse, de l'imaginaire vers le monde réel, est également effectué par les auteurs. Parmi les utopistes, l'exemple le plus frappant est celui de Psalmanazar, qui se construit une nouvelle existence en se faisant passer, dans la vie réelle, pour le personnage fictif de son récit. Il attire ainsi sur ce Formosan converti qu'il prétend être des regards curieux et intéressés. Ne poussant pas le jeu aussi loin, Tyssot de Patot voit dans la publication de ses deux utopies un moyen d'obtenir une reconnaissance sociale. En endossant la fonction d'auteur ou d'éditeur ainsi qu'ils se présentent, les utopistes, individus marginaux, exilés et déracinés, définissent leur place dans la société et y jouent un rôle actif. En devenant les médiateurs de la parole divine, les prophètes ont eux aussi une mission à remplir dans le monde réel : celle de porter le message de Dieu à toutes les nations. Ils se prévalent d'un contrat qui, en échange de leur fidélité et de leur engagement total, les assure de l'assistance divine et de l'accession au monde nouveau réservé aux élus.

Ainsi, nos auteurs fuient le monde réel pour un refuge virtuel dans l'imaginaire, mais retrouvent peut-être par là une raison d'exister et de continuer à rêver tout en restant actifs dans la société. Comme le fait remarquer Foigny, « nous devons estre asseurez qu'un homme qui ne souhaite plus rien en ce monde devient stupide, & ne merite plus de vivre puis qu'il est incapable d'agir² ».

Au terme de ce travail, il nous reste à dégager des éventuelles pistes de recherches futures. Nous avons, dans notre étude, envisagé les textes principalement du point de vue de leurs auteurs, en cherchant à comprendre en quoi l'imaginaire avait représenté pour eux un refuge intellectuel. Il serait

² G. de FOIGNY, *Terre Australe*, p. 38.

intéressant de tenter l'étude du point de vue des lecteurs et, bien que ce soit certainement plus difficile, du point de vue des auditeurs des prophètes. Les rééditions et traductions, parfois nombreuses, prouvent que la plupart des utopies ont obtenu un succès important jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Elles font en outre l'objet d'un nouvel intérêt depuis le XX^e siècle. Les introductions aux éditions contemporaines des sources proposent très souvent une étude fouillée de la réception du texte, à travers des comptes rendus et témoignages divers³. Ceux-ci mériteraient de faire l'objet d'une investigation qui y chercherait les indices d'une perception ou non de la part des lecteurs, d'un imaginaire comme refuge. En ce qui concerne les prophéties, il est moins aisé de juger du succès des recueils et les témoignages sur leur réception sont peu nombreux. Hillel Schwartz a par contre mené une recherche sur le profil sociologique des adeptes au mouvement des *French Prophets*, cherchant à déterminer ce qui pouvait les inciter à rejoindre le groupe religieux⁴. Il a notamment relevé la présence de nombreux citadins, effrayés par une société urbaine en pleine croissance et cherchant un retour à des valeurs rurales et pastorales. On pense évidemment au monde nouveau annoncé par les prophètes et décrit comme un lieu paradisiaque, fait de paysages idylliques et d'une nature luxuriante. Il y aurait certainement d'autres liens à faire apparaître entre l'imaginaire que nous avons essayé de cerner dans notre travail et l'étude entreprise par Schwartz.

L'angle d'approche que nous avons adopté dans ce travail pourrait être appliqué à d'autres utopies et à d'autres prophéties. Pour les utopies, il faudrait mener l'étude chez des auteurs non protestants de la même époque, et interroger notamment les autres utopies importantes de la période : celles de Fénelon, Fontenelle et Gilbert⁵. Il serait intéressant alors de comparer les résultats.

Dans le cas des prophéties, il faut souligner qu'il s'agit de textes dont le contenu en lui-même n'a pas encore été beaucoup exploité. Daniel Vidal, nous

³ Voir par exemple, pour l'utopie de Veiras, l'introduction de Rosenberg et celle de Laursen et Masroori : A. ROSENBERG, « Introduction » à l'édition critique de D. VEIRAS, *Sevarambes*, p. 36-47 ; J. C. LAURSEN, C. MASROORI, « Introduction », in *The History of the Sevarambians. A Utopian Novel*, New-York, SUNY Press, 2006, p. xix-xxii.

⁴ H. SCHWARTZ, *The French Prophets*, p. 216-278.

⁵ F. FENELON, *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse* (1699) ; B. FONTENELLE, *La République des philosophes ou Histoire des Ajaoiens* (vers 1682, mais publication posthume en 1768) ; C. GILBERT, *Histoire de Caléjava* (1700).

l'avons dit, en a proposé une étude cherchant à donner sens au texte à partir du texte dans un travail d'accès difficile. Les études d'Hillel Schwartz et de Jean-Paul Chabrol se sont concentrées, l'une sur le fonctionnement du groupe des *French Prophets* et sur ses détracteurs, l'autre sur un prophète en particulier – Élie Marion – avec pour objectif d'en proposer une biographie et non d'interpréter l'ensemble de ses prophéties⁶. Il serait très utile, par exemple, d'entreprendre une véritable étude théologique de ces prophéties, ou encore de les réinsérer dans le courant millénariste protestant en les comparant méthodiquement avec des textes antérieurs et postérieurs.

Enfin, d'un point de vue méthodologique, nous retiendrons la possibilité de créer un corpus de sources original et nouveau dans le cadre d'une étude sur l'imaginaire. S'enrichissant l'une l'autre dans l'interprétation, utopie et prophétie ont pris une dimension nouvelle dans notre travail. D'autres chercheurs y trouveront peut-être une inspiration...

⁶ D. VIDAL, *L'ablatif absolu et Le malheur et son prophète* ; H. SCHWARTZ, *Knives, Fools et The French Prophets* ; J.-P. CHABROL, *Élie Marion*. Voir notre présentation historiographique, dans le chapitre III, p. 82.